

VERS UNE OPTION FACE A LA SITUATION DE L'ELEVAGE BOVIN A MBINGA-SUD DANS LE TERRITOIRE DE KALEHE / SUD KIVU EN RD CONGO

Esaïe BUCHAGUZI NSHOMBO¹, Gilbert BUHENDWA BAHINDWA², and Victor MITUGA NTWALI²

¹Institut Supérieur des Techniques de Développement de Kalehe (I.S.T.D/KALEHE), Sud Kivu, RD Congo

²Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques et Vétérinaires (ISEAV/ WALUNGU), Sud Kivu, RD Congo

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Tackling the different problems faced by breeders of cattle in Mbinga-Southern area and promotes a sense of local communities for a self-management towards sustainable development in pastoral terms is key to make a selection of a productive system.

The goal is to improve the quality of livestock and its considerable production performance and at the same time, the concern that each breeder in Kalehe Territory, particularly those of South Mbinga turn their eyes on the application of new methods livestock for their high production.

The average number of cattle raised in the household is 6 cows, but farmers are exposed to enormous difficulties such lack of spawners, improved breeds, lack or under information regarding proper livestock grazing are low quality and insufficient, and no momentum is established by the state to help farmers.

It returns a load their self-management for the promotion of pastoral sector by the selection and purchase of broodstock improved breeds, for quality food systems, controlled reproduction and regular care for cattle in an intensive system stabling abandoning the As the extensive system which is the practice in which most breeders operate.

KEYWORDS: Stabling, cattle, breeder, Kalehe, South Kivu, DRC.

RESUME: Relever les différents problèmes auxquels sont exposés les éleveurs du gros bétail en groupement de Mbinga-Sud et susciter la conscience des communautés locales pour une auto-prise en charge vers un développement durable en matière pastorale constitue un élément déterminant pour faire un choix d'un système plus productif. Le but est d'améliorer la qualité de l'élevage et sa performance considérable de production et en même temps, le souci de voir chaque éleveur du Territoire de Kalehe, particulièrement ceux de Mbinga-Sud tourner leur regard sur l'application des nouvelles méthodes d'élevage leur permettant une production élevée.

Le nombre moyen des bovins élevés dans le ménage s'élève à 6 vaches, mais les éleveurs sont exposés à des difficultés énormes telles le manque de géniteurs, de races améliorées, le manque ou sous information en matière d'élevage appropriées, les pâturages sont de faible qualité et insuffisants, et aucun dynamisme n'est mis en place par l'Etat pour aider les éleveurs.

Il leurs revient une auto-prise en charge pour la promotion du secteur pastoral par les choix et l'achat des géniteurs des races améliorées, par des dispositifs alimentaires de qualité, une reproduction contrôlée et un soin régulier pour les bovins, dans un système intensif en stabulation en abandonnant au fur et à mesure le système extensif qui est la pratique dans laquelle la plupart d'éleveurs évoluent.

MOTS-CLEFS: Stabulation, bovin, éleveur, Kalehe, Sud-Kivu, RDC.

1 INTRODUCTION

Pour la Banque Mondiale, le regard d'un bon nombre de pays se trouve actuellement tourné vers un développement économique à travers l'élevage et l'agriculture. Toutefois, par suite de la réduction consécutive des pâturages, les effectifs et la qualité du bétail ont chuté, entraînant la malnutrition dans des communautés très dépendantes de l'activité pastorale. L'Est de la R.D.C n'échappe pas à cette situation en raison de la pression démographique et la non implication de l'Etat dans le secteur agro-pastoral. [1]

Dans le Territoire de Kalehe, malgré les pillages qui ont largement réduit les cheptels animaux et spécialement les bovins pendant les hostilités et les temps post-conflits, certains éleveurs demeurent réfractaires face aux pratiques d'élevage vulgarisées par certaines structures dans le milieu. Ils se limitent ainsi à des méthodes d'élevage traditionnel de type très extensif et cela conduit à une dégénérescence de leurs bêtes. [2]

La plupart des bovins élevés dans le milieu sont des races locales ayant une production médiocre, suite à l'absence de bons pâturages améliorés, et exposés à la consanguinité. Pour certains hybrides acquis par certains éleveurs dans le milieu la plupart a tendance à perdre sa production laitière à cause de la sous-alimentation et du manque d'entretien.

Les paysans éleveurs comme partout en R.D.C n'ont pas accès aux crédits agro-pastoraux. En plus les soins vétérinaires tant prophylactiques que curatifs ne sont pas accessibles par les petits éleveurs suite à la non accessibilité pour toutes les bourses. Par conséquent, les troupeaux contiennent des bovins cachectiques et non productifs. [3]

La connaissance des réalités existant dans le domaine d'élevage bovin à Kalehe en groupement de Mbinga-Sud aiderait à mettre en place des stratégies appropriées pour le développement de ce secteur dans le milieu. Entre autre le type d'élevage auquel les troupeaux sont soumis caractérisé par le nomadisme et la transhumance pour lequel on fait un déplacement des bêtes à la recherche de meilleurs pâturages au meilleur moment et le respect de la charge à l'hectare.

Certains font l'élevage en semi intensif pour peu de troupeaux de bovins ou de petits ruminants conduits par des bouviers au pâturage. Ces gardiens salariés sont souvent rémunérés par la vente de lait. Ce qui prive les jeunes animaux d'une quantité importante de lait et conduit à leur mortalité élevée entre 0-1an. Cette pratique se fait parfois sans tenir compte de l'avenir zootechnique pour les reproducteurs de remplacement.

L'élevage bovin traditionnel de type intensif est représenté par la technique d'embouche qui consiste en un engraissement de bovins réalisé par certains pays comme le Madagascar. Le bœuf âgé de 5 à 8 ans est maintenu en stabulation permanente enfermé dans une fosse étroite creusée dans le sol, où toute l'alimentation lui est apportée pour une durée de 6 mois et après la bête est destinée pour la boucherie de quantité extraordinaire. [4]

Dans l'élevage intensif, les animaux sont entretenus soit sur des pâturages artificiels ou naturels améliorés, soit en claustration plus ou moins permanente. Ils reçoivent dans tous les cas une alimentation suffisante en quantité et équilibrée en qualité. Dans cette pratique, on parle de l'élevage en stabulation libre dans laquelle les animaux ont à leur disposition : une aire d'exercice non couverte, une aire de couchage couverte et éventuellement paillée et une aire d'alimentation nettoyée fréquemment. La technique de la stabulation libre est valable pour les diverses productions : le lait et la viande. Elle exige d'avoir à sa disposition d'herbes fourragères abondantes et variées ; mais aussi d'une main d'œuvre suffisante pour assurer l'affouragement et le nettoyage des installations. [5]

Cette performance pourra résulter de l'environnement dans lequel le Cheptel est élevé à savoir le pâturage, le moyen d'abreuvement, la supplémentation minérale et la protection contre les maladies. [6]

En ce qui concerne la reproduction [7], recourir aux méthodes zootechniques (sélection, croisement, métissage) [8] dans la transformation des races animales et leurs aptitudes appropriées ramène d'obtenir des animaux plus productifs et précoces.[9] [10] L'élevage a représenté environ 40% de la production mondiale en 2008 [11] ; il fait vivre une multitude de petits agriculteurs des pays en voie de développement. [12]

2 MILIEU, MATERIELS ET METHODES

2.1 PRÉSENTATION DU MILIEU

Le Groupement de Mbinga-Sud est l'un de sept groupements qui constituent la collectivité chefferie de Buhavu et est parmi les quinze qui font l'ensemble du Territoire de Kalehe, en province du Sud-Kivu, République Démocratique du Congo. Il se limite au Nord par la rivière Ndindi, au Sud par la rivière Nyawarongo et les eaux du Lac Kivu qui le séparent avec le

territoire voisin de Kabare, à l'Est par le Lac-Kivu et à l'Ouest par les montagnes de Mushwasha, Lumba. Les rivières Chabangi, Nyabarongo le séparent du groupement de Mubuku. Le Chef lieu de ce groupement est situé dans sa partie sud à Kasheke. Sa superficie est de 396Km² sur les 3.515Km² que présente l'ensemble de toute la chefferie de Buhavu. [13]

Le Relief de Mbinga-Sud est montagneux avec plus ou moins 2000m d'altitude sur certaines de ses parties. En limitrophe avec les eaux du lac Kivu le Groupement forme une bande côtière des bas plateaux et les restes sont des montagnes, de hauts plateaux favorables à l'agriculture et à l'élevage. Les sols sont sablo-argileux surtout à Bushushu.

Le Climat de Mbinga-Sud se situe dans le type tropical humide. Deux saisons sont présentes : celle des pluies de 9-10 mois et celle de 2 mois de saison sèche. Cependant des perturbations climatiques sont observées. Il est situé entre 1°45' et 2°10' de latitude sud et 23-28° de longitude Est. En intercalaire de ces deux saisons existe une autre très éphémère et intermédiaire qui s'étend au mois de février. C'est le début de la saison culturelle B, pendant que la saison culturelle A est comprise entre septembre et janvier.

Un certain nombre de rivières constituent les limites avec d'autres groupements (Nyabarongo et Ndindi) et un autre constitue celles qui coulent à l'intérieur du groupement et se déversent dans le lac : Nyawarongo, Nabarongo, Nyambasha, Luzira, Cugurhire, Madindiri,...

La population au sein du Groupement de Mbinga-Sud est hétérogène, c'est-à-dire constituée de plusieurs tribus cohabitant pacifiquement, parmi lesquelles on trouve : les Bahavu, les Bashi, les Barega, les Babembe, les Nande, les Hutu, ...

Actuellement, Mbinga-Sud a un taux démographique très élevé par rapport aux années antérieures suite au déplacement massif des Batembo qui avaient fui la guerre. Ceci explique l'explosion démographique de la population dans les différents centres du milieu. Cette explosion a des effets néfastes dans le milieu notamment : la destruction de l'environnement, la déforestation et la pollution de l'écosystème aquatique. On assiste également à l'exode rural de certaines familles vers les grandes villes notamment Bukavu et Goma.

Tableau n°1. Population du Mbinga-Sud, pour l'année 2010

N°	Village	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Total
01	Bushushu	5689	4850	6022	5319	21880
02	Muhongoza	1081	1391	1580	1720	5772
03	Munanira	4589	4085	4741	5334	18749
04	Cibandja	2779	3385	2909	3015	12088
05	Tchofi	1316	1681	2631	2716	8344
06	Kasheke	2335	3498	6540	7154	1927
07	Ishovu	1025	1120	1446	1489	5080
08	Ihoka	618	748	790	934	3090
09	Iko	891	897	1391	1367	4546
10	Ibindja	2606	2715	3784	3994	13099
	Total	22929	24470	31834	33042	112175

Source : Bureau du préposé de l'Etat civil de Mbinga-Sud, 2011.

Commentaire : le tableau n°1 montre que la population totale de Mbinga-Sud s'est élevée à 112.175 habitants en 2010 et le village de Bushushu est le plus peuplé des autres avec 21.880 habitants, tandis que Ihoka est le moins peuplé avec 3.090 habitants. Les villages le moins peuplés sont constitués des ilots à cause des espaces très restreints.

La production vivrière est constituée essentiellement de manioc, patate douce, haricot, maïs, pomme de terre, taro, légumes ; pour laquelle une grande partie est consommée dans les ménages et une autre est vendue pour satisfaire les besoins vitaux.

L'élevage, représente les espèces animales diversifiées à savoir : le gros bétail, le petit bétail et la basse cour. Comme précédemment annoncé, l'explosion démographique, le relief accidenté, les propriétés privées de terres convenables réduisent sensiblement les pâturages. L'élevage se fait pour la plupart en extensif, voire en divagation, ce qui constitue une source de conflits entre agriculteurs et éleveurs, de propagation des maladies animales et de destruction de l'environnement.

Tableau n°2. Les effectifs des espèces animales qui ont été élevées au cours de l'année 2010

N°	ESPECES ELEVEES	NOMBRE EN 2010
01	Bovin (Vache)	2026
02	Caprine (Chèvre)	46400
03	Ovine (Mouton)	30230
04	Suine (Porc)	1292
05	Féline (Chat)	234
06	Canine (Chien)	469
07	Léporidé (Lapin)	1475
08	Gallinacée (Poule)	4042
09	Ansérine (Canard)	3370
10	Colombin (Pigeon)	559
11	Cobaye	68541
12	Dindon	1241

Source : Rapport 2010 de l'Inspection agricole du Territoire de Kalehe

Commentaire : Le tableau n°2 indique qu'en 2010 l'espèce caprine était la plus élevée avec 46 400 têtes parmi les ports ruminants, ensuite le mouton est venu en 2^{ème} position avec 30 230 têtes, mais pour le gros bétail il n'y avait que 2 026 bêtes.

2.2 MATÉRIELS

Les matériels suivants ont été utilisés :

- Les animaux
- La fiche d'enquête qui nous a permis de poser des questions afin de récolter les données sur l'élevage de porc, la culture des amarantes et des aubergines,
- Les infrastructures zoo-sanitaires dans certains ménages.

2.3 MÉTHODES

La méthode praxéo-Configurationnelle nous a permis de visualiser l'environnement local, humain, animal, végétal et social pendant la lecture et lors du travail dans le but de relever les problèmes et besoins ressentis par les éleveurs de bovin de notre milieu d'étude.

La méthode statistique, grâce à laquelle nous avons décrit et interprété les données issues de l'enquête dans le Groupement Mbinga-Sud.

L'échantillonnage en grappe a été utilisé dans le présent travail. Le nombre d'éleveurs enquêtés dans un village donné dépendait de l'effectif de tous les éleveurs de bovin dans ce village. Ainsi avec l'échantillon de 80 éleveurs sur les 233 que comporte le Groupement de Mbinga-Sud, la grappe utilisée était obtenue de la manière suivante : $\frac{80 \times 100}{233} = 34,3\%$.

Ainsi, la taille de l'échantillon dans chacun des 8 villages concernés par l'étude sur l'ensemble des 10 que compte le Groupement de Mbinga-Sud, a été obtenue en prenant les 34,3% de l'effectif total des éleveurs du bovin au niveau du village.

Par interview nous pris contact et de recueilli des informations auprès des éleveurs, les sages et les représentants des Associations de développement pastoral. Pour y parvenir nous nous sommes servis d'un questionnaire d'enquête minutieusement élaboré.

3 PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS D'ENQUETE

3.1 IDENTIFICATION DES ENQUÊTÉS

Tableau n°5. Répartition de l'échantillon par village

N°	VILLAGE	Nombre des Eleveurs	Nombres des Eleveurs enquêtés
01	BUSHUSHU	22	8
02	MUHONGOZA	17	6
03	MUNANIRA	58	20
04	CIBANDJA	11	4
05	TCHOFI	42	14
06	KASHEKE	62	21
07	ISHOVU	16	5
08	IHOKA	5	2
Total		233	80

Le tableau n°4 montre que 80 sur 233 éleveurs sont enquêtés, répartis dans 8 villages ciblés et que le village de Kasheke suivi de celui de Tchofi qui ont plus d'éleveurs par rapport aux autres et que le village d'Ihoka n'a que 5 éleveurs, parce que Ihoka est trop enclavé comme l'Ilot n'a pas où faire paître les bêtes.

L'échantillonnage ayant été fait en grappe et la grappe ayant été de 34,3%, plus le village avait des éleveurs, plus le nombre des éleveurs à y enquêter était élevé. Après le tableau représentant l'échantillonnage, le tableau n°5 identifie les 80 personnes enquêtées par rapport à leur sexe dans les villages de Mbinga-Sud.

Tableau n°6. Identification des enquêtés par rapport à leur sexe et leur répartition dans les villages

NO	VILLAGE	SEXE				Total
		Masculin	%	Féminin	%	
1	BUSHUSHU	5	8,3	3	15	8
2	MUHONGOZA	5	8,3	1	5	6
3	MUNANIRA	16	26,6	4	20	20
4	CIBANDJA	2	3,3	2	10	4
5	TCHOFI	11	18,3	3	15	14
6	KASHEKE	16	26,6	5	25	21
7	ISHOVU	4	6,6	1	5	5
8	IHOKA	1	1,6	1	5	2
TOTAL GENERAL		60	100	20	100	80
%		75		25		100

Il ressort des résultats du tableau n°6 que sur 80 éleveurs enquêtés, il y a 60 hommes soit 75% et 20 femmes soit 25%. Cela se justifie par le fait que les femmes se montrent moins éleveuses par rapport aux hommes étant donné qu'elles restent attachées à la coutume selon laquelle seuls les hommes doivent élever la vache.

Tableau n°7. Tranche d'âge des éleveurs enquêtés selon les villages

N°	VILLAGES	TRANCHES										
		Hommes				Tot	Femmes				Total	TOTAL GENERAL
		25-35	35-45	55-65	>65ans		25-35	35-45	55-65	>65ans		
1	BUSHUSHU	-	1	2	2	5	-	1	2	-	3	8
2	MUHINGOZA	1-	-	3	1	5	-	-	1	-	1	6
3	MUNANIRA	-	1	9	6	16	-	-	4	-	4	20
4	CIBANDJA	-	2	-	-	2	-	-	2	-	2	4
5	TCHOFI	-	1	9	1	11	-	1	1	1	3	14
6	KASHEKE	2	-	6	8	16	-	1	2	2	5	21
7	ISHOVU	-	4	-	-	4	-	-	1	-	1	5
8	IHOKA	-	-	1	-	1	-	1	-	-	1	2
	TOTAL GEN.	3	9	30	18	60	-	4	13	3	20	80
	%	3,7	11,2	37,5	22,5	75	-	5	-	-	25	100

En terme de pourcentage ce tableau n°7 nous montre que 75% d'homme dont l'âge varie entre 25-65 ans sont cela qui pratique l'élevage bovin mais un grand nombre est situé entre 55-65ans soit 37,5% suivi de 22,5% d'âge supérieur à 65 ans.

Pour les 25% de femmes il se montre qu'entre l'âge de 55-65 soit 16,2% les femmes élèvent les vaches en grand nombre.

C'est sous entendue que c'est vers l'âge adulte que l'élevage bovin intéresse les éleveurs ; les plus jeunes ne s'y intéressent presque pas.

Tableau n°8 : position des répondants dans leurs ménages

Statuts	Effectifs	%
Chef de famille	58	72
Epouse	12	15
Filles	2	2,5
Fils	2	2,5
Veuves	6	7,5
Total	80	100

Le grand groupe enquêté avec l'engouement à l'élevage sont les chefs de familles, dans le but d'y tirer profit par rapport à d'autres répondants.

Tableau n°9 : Activité principale de personnes enquêtées

Activité principale	Effectifs	%
Agriculture	11	13,7
Elevage	60	75
Petit commerce	1	1,2
Fonctionnaire de l'Etat	1	1,2
Etudiant	2	2,5
Artisan	5	6,2
Total	80	100

INTERPRÉTATION

Ce tableau nous montre que 13,7% des enquêtés sont agricultures, 75% sont Eleveurs, 1,2% petit commerçants, 1,2% fonctionnaire de l'Etat, 2,5% Etudiants et 6,2% sont artisans.

De ces activités les enquêtés tirent leurs revenus.

3.2 LES ESPÈCES ANIMALES ÉLEVÉES

Tableau n°10. Nombre et type d'élevage pratiqué

Espèces animales	Nombre moyen/ménage	Type d'élevage
Vaches	6	Extensif, stabulation
Chèvres	5	Extensif, stabulation
Moutons	1	Stabulation
Porcs	1	Semi-stabulation
Lapins	1	Stabulation/en Cage
Cobayes	45	Idem
Poules	30	Divagation

Ce tableau n°10 nous montre que les 80 éleveurs enquêtés ont chacun en moyenne 6 vaches, 5 chèvres, 1 mouton, 1 porc, 30 poules, 1 lapin et 45 cobayes. On voit que l'effectif du gros bétail est faible par ménage, mais les gens élèvent beaucoup plus la basse cour qui n'exige pas trop en termes d'investissement. Ceci s'explique par le fait que les conditions de l'élevage ne sont pas bonnes compte tenu des problèmes précédemment annoncés.

Ce même tableau montre que le type d'élevage le plus pratiqué est celui de l'élevage extensif ; un petit nombre d'éleveurs font aussi la stabulation pour certaines espèces mais en petit nombre. Ce qui fait même que les bêtes sont pour la plupart en divagation et entraînent la destruction des cultures ; aussi il en résulte la non gestion de déjections qui serviraient pour la fertilisation des champs.

3.3 L'ANCIENNETÉ ET ENTREPRENEURIAT DANS LA BOVICULTURE

Tableau n°11. La durée de l'élevage bovin par les enquêtés.

Durée de l'élevage	Effectifs	%
1 an	07	8,7
2 ans	06	7,5
3 ans	-	-
4 ans	13	1,2
+ de 5 ans	54	67,5
Total	80	100

Ce tableau montre que les éleveurs enquêtés ont suffisamment de l'expérience dans leur métier d'élevage, mais ils déplorent toujours la non accessions aux informations et formations appropriées pour rendre performant leur activité. Pour s'accoutumer de son métier, il faut avoir une certaine durée dans son exercice ; on comprend que les éleveurs enquêtés doivent avoir déjà maîtrisé leur métier mais le manque de pâturages et des herbes de qualités pourrait créer l'handicape de production bovine dans le milieu.

Tableau 12. Type d'élevage bovin pratiqué par les éleveurs

Type d'élevage	Effectifs	%
Stabulation	6	7,5
Extensif	74	92,5
Transhumant	-	-
Total	80	100

Les résultats du tableau 12 montrent que le type d'élevage bovin en extensif est le plus prédominant à Mbinga-Sud avec 92,5% des éleveurs enquêtés qui le pratiquent. Avec les difficultés de l'absence des bons pâturages et ne disposant pas des cultures fourragères pour suppléer la ration alimentaire de leur bêtes, on comprend que les éleveurs enquêtés ont du mal à s'adapter à l'élevage en stabulation.

MOTIVATION DES ELEVEURS POUR L'ACTIVITE

Tableau n°13. Raison pour laquelle le bovin est élevé

Raison	Fréquences	%
Prévoir les dots	29	23,9
Pour les soins médicaux	25	20
Pour l'habillement	6	4,8
Pour les frais scolaire et académique	12	9,6
Pour l'alimentation laitière	28	22,4
Production du fumier	11	8,8
Héritages des parents	14	11,2
Total	125	100

Les raisons qui poussent les gens à élever le bovin sont multiples et par là plusieurs personnes parmi les enquêtés ont présenté plus d'une raison, ce qui a fait élever le nombre à 125 fréquences au lieu de 80 correspondants à la taille de l'échantillonnage.

APPARTENANCE A DES ASSOCIATIONS

Tableau n°14. Appartenance des éleveurs aux associations de développement et appui obtenu

Appartenance à une association	Effectif	%	Appui obtenu
Oui	20	25	Médicaments, Animations simples
Non	60	75	
Total	80	100	

Les résultats du tableau n°14 traduisent que parmi les 80 éleveurs enquêtés seuls 20 sont membres des associations s'occupant de l'élevage et 75% ne sont pas membres. Les 25% qui sont membres bénéficient ainsi d'un peu de médicaments et d'animations pour la conduite de leur élevage. Mais il convient de constater que c'est la minorité d'éleveur qui y a accès.

DISPONIBILITE DE FOURRAGE POUR LES ELEVEURS

Tableau n°15. Accès des éleveurs enquêtés au fourrage

	Effectif	%	Types d'herbes
Oui	27/80	33,75	<i>Tripsacum laxum</i> <i>Setaria sphacelata</i> <i>Caliandra,...</i>
Non	53/80	66,25	
%	80	100	

Les résultats du tableau n°15 montrent que la plupart des éleveurs (66,25%) n'ont pas d'herbes fourragères pour nourrir leurs bêtes, ce qui est une source de tailles médiocre de celles-ci, cause de l'improductivité conduisant à un rendement très faibles. Pour les 27 personnes qui en ont soit (33,7%), elles en possèdent d'une façon insignifiante et tous ne disposent pas d'une implémentation équitable lors du retour des bêtes du pâturage. La production animale est destinée à la consommation en famille et une partie est vendue.

DIFFICULTES RENCONTREES ET STRATEGIES POUR L'AMELIORATION DE L'ELEVAGE BOVIN A MBINGA-SUD

Tableau n°16. Difficultés fréquemment rencontrées par les éleveurs

Difficultés rencontrées	Effectifs	%
Manque de soins vétérinaires	10	12,5
Manque d'informations et formations appropriées	10	12,5
Manque de pâturage de qualité	1	12,5
Manque de moyen financier	20	25
Manque de races améliorées	20	25
Mortalité des veaux	5	6,2
Insécurité grandissante	2	2,5
Manque de bons gardiens	2	2,5
Manque des matériels d'élevage	1	1,2
Total	80	100

Le tableau n°16 nous montre que les difficultés sont énormes au sein de l'élevage bovin, mais ceux qui sont les plus ressenties sont le manque des races améliorées (25%), le manque de moyens financiers (25%), la non accessibilité facile aux soins vétérinaire (12,5%), le manque d'informations et formations en matière de l'élevage (12,5%), la mortalité des veaux à cause des maladies (6,2%), le manque de matériels de l'élevage (1,2%) ; il convient de remarquer que l'insécurité n'est plus ressentie dans le milieu comme par le passé. Des résultats du tableau n°16, il ressort que les éleveurs de Mbinga-Sud ont des sérieuses difficultés et que les acteurs dans ce secteur (l'Etat, les ONG,...) ont assez de domaines par lesquels ils peuvent intervenir.

Tableau n°17. Les stratégies à développer pour rendre prolifique l'élevage bovin à Mbinga-Sud

Stratégies	Effectifs	%
Sensibiliser les éleveurs sur les nouvelles Techniques de l'élevage bovin	5	6,2
Organisation des séances de formation	20	25
Disponibilité facile de géniteurs des races améliorées	40	50
Vulgariser les espèces fourragères utiles	5	6,2
Assumer une sécurité efficace par l'Etat	5	6,2
Etre ponctuel pour les soins prophylactiques et curatifs	5	6,2
Total	80	100

Le tableau n°17 nous montre que 40 éleveurs soit 50% ont opté pour la disponibilité facile des géniteurs des races améliorées, 20 éleveurs soit 25% pour l'organisation des formations en matières agro-pastorale, 5 éleveurs soit 6,2% ont opté pour l'accès à des soins prophylactiques et curatifs, 5 éleveurs soit aussi 6,2% pour sa sécurité efficace et garantie. Des résultats de ce tableau, on remarque que les éleveurs ont besoin d'innovations et donc de changement dans leur métier ; c'est donc une opportunité à être saisie par les acteurs de développement.

CONCLUSION

En observant les différents résultats obtenus au cours de la présente étude sur l'élevage bovin tel qu'il est pratiqué dans le Groupement de Mbinga-Sud au sein de 8 villages qui ont été ciblés, il ressort que cette activité nécessite encore beaucoup d'efforts pour son amélioration. De ceci on peut avoir la disponibilité des géniteurs de race améliorée, la formation des éleveurs en nouvelles méthodes d'élevages, l'accès facile aux soins vétérinaires, l'alimentation et l'amélioration des bêtes élevées. Après enquête il s'est observé que le nombre moyen des vaches élevées auprès de ménage ne s'élève qu'à 6 têtes par éleveur, lesquelles 6 têtes bovines n'ont pas assez de performance, ni de productivité adéquate vue les conditions d'élevage qui ne sont pas appropriées (élevage extensif en divagation, manque de pâturage,...). Comme certains éleveurs sensibilisés par des partenaires tous azimuts, Le meilleur moyen de rendre la boviniculture rentable est l'élevage intensif.

REFERENCES

- [1] Banque Mondiale, 1975, Développement rural, politique sectorielle, éd. de la Banque Mondiale, Washington P6.
- [2] ANONYME, 2009, Rapport de l'Inspection Agricole, Territoire de Kalehe.
- [3] ANONYME, 2009, Rapport de l'Inspection Provinciale de l'Agriculture, Pêche et Elevage du Sud-Kivu.
- [4] M. Robert BONNE FOND et alliés, 1980, Memento de l'Agronome, G.P, Maison neuve et Larose 11, rue victore Coussin. 75005 Paris, P.1051-1055.
- [5] Edm. LEPLAE, 1933, Organisation et exploitation des élevages au Congo Belge, Bruxelles, p.147-150.
- [6] R.LARRAT, 1971, Manuel vétérinaire des agents techniques de l'élevage tropical, Paris, P.445-447.
- [7] Raymond BRACONNIER et Jacques GLANDARD, Nouveau LAROUSSE AGRICOLE, 1950, éd Librairie LAROUSSE, Paris, P.613.
- [8] Michel FONTAINE, allies, 1974, Vade-mecum du vétérinaire, 13^{ème} éd, rue la Fontaine Paris, P.754-756.
- [9] <http://www.ipfsaph.org/fr/default.jsp> de juin 2010.
- [10] P. AUJOLET, 1979, la vache et ses produits, Paris, P.243.
- [11] Ministère de la coopération, 1993, Memento de l'Agronome, France, P.1039.
- [12] Spore CTA, 13 février, 2008, le changement climatique, Bruxelles, P.14-16.
- [13] ANONYME, Avril 2011, Bureau de la collectivité, Monographie de la chefferie de Buhavu.